



Questions sociales, environnementales et animales

Pourquoi une nouvelle éthique est-elle nécessaire ?

De Schepper Mélanie, Hennebert Vincent, Janssen Bénédicte, Stangoni Salvatore

Le « vivant », un système unique confronté aux mêmes oppressions

Les mouvements citoyens sont de plus en plus nombreux, le travail des associations de défense des droits humains, de la nature et de la biodiversité est continu, l'arrivée de certaines législations se fait observer. Pourtant, notre modèle de société actuel repose encore sur des systèmes de domination qui privilégient la valeur économique aux dépens des valeurs sociales. Les dérives de ces systèmes continuent d'être observées, siècle après siècle, décennie après décennie : exploitation des ressources, qu'elles soient animales, humaines ou naturelles ; favorisant utilitarisme, oppression et discriminations multiples.

Nos sociétés contemporaines produisent des traitements différenciés de certains individus, de certains organismes vivants ; impliquant une organisation verticale qui est remise en question dans de nombreux secteurs. Cette hiérarchisation des êtres vivants repose initialement sur la « Grande Chaîne des Êtres », un système de classement qui s'appuie sur une vision religieuse. Au sein de ce système, Dieu se situe en haut de cette pyramide, les anges ensuite, les humains suivent, et viennent enfin les animaux, les plantes et les minéraux.

Cette hiérarchisation ne semble pas avoir été contournée par nos sociétés au cours de l'histoire. Peut-être qu'une certaine résistance empêche de modifier un système qui garantit une série d'avantages et de privilèges à une partie de la population ?

Lorsque nous considérons l'évolution de la société au cours des derniers millénaires, nous pouvons observer une corrélation très étroite entre l'anthropisation de nos sociétés et le traitement accordé à celles et ceux qui les composent. Le passage des fonctions de « chasseurs-euses cueilleurs-euses » à la sédentarisation, l'agriculture, l'élevage, l'urbanisation, l'industrialisation et la mondialisation s'est fait avec des répercussions encore ressenties à l'heure actuelle¹.

La sédentarisation et le processus de transition agraire ont mobilisé davantage de terres exploitables, induisant la notion de propriété et supprimant les ressources qui, jusqu'à ce moment-là, étaient libres pour l'ensemble de la population. De petits groupes sociaux étant alors dépourvus de ressources, et l'agriculture demandant de la main-d'œuvre importante, les propriétaires de ces nouvelles terres exploitées ont organisé les groupes sociaux, alors privés de nourriture, pour cultiver leurs parcelles. « *Les hommes purent désormais posséder non seulement la terre, mais aussi les plantes et les semences, les sources d'eau, les animaux et, bientôt, d'autres êtres humains.* »². Ces « possessions » nécessitaient d'organiser des sociétés en hiérarchie stricte selon les avantages de certains groupes sociaux. Les individus vivants (humains et animaux) qui servent de main-d'œuvre en bas de l'échelle, celles et ceux qui organisent le travail de la « main-d'œuvre » au-dessus, ensuite celles et ceux qui protègent les propriétés et enfin, au sommet, celles et ceux qui possèdent ces propriétés. Cette organisation développe les premiers « statuts sociaux », et, avec eux, les premières disparités, les premiers systèmes d'oppression³.

La révolution industrielle va renforcer ces systèmes, ces derniers ayant toujours besoin de plus de main-d'œuvre à employer pour le transport, les mines, les mouvements militaires, etc⁴. Les contributions de l'anthropologie portent également un regard intéressant sur l'évolution de ces statuts sociaux. Elles nous démontrent que plus une société vit en complémentarité avec le milieu environnemental et animal dans lequel elle se trouve, moins elle classe les êtres vivants qui l'entourent, humains, animaux, végétaux. À l'inverse, plus les sociétés vivent isolées de leur environnement, plus les classifications se hiérarchisent⁵. Nos sociétés s'étant de plus en plus urbanisées et industrialisées, les classifications des êtres vivants, quels qu'ils soient, se sont renforcées.

¹ Vigne J-D., 2011. *C.R. Biologies*, 334 : 171-181 dans Jean-Denis Vigne – Museum d'Histoires Naturelles. (2017, 14 décembre). *Générer Homme/animal - La biodiversité façonnée par les humains*. [Vidéo]. YouTube.

² C. Ryan. (2022). *Civilisés à en mourir. Le prix du progrès*.

³ Lesur Joséphine. Canal-ued. (2020, 23 mars). *La domestication animale*, in *Des animaux et des humains : interactions d'hier et d'aujourd'hui*. [Vidéo]. Canal-U.

⁴ Éric Baratay. Canal-ued. (2020, 23 mars). *De la révolution industrielle à nos jours : la civilisation des animaux*, in *Des animaux et des humains : interactions d'hier et d'aujourd'hui*. [Vidéo]. Canal-U.

⁵ Brunois Florence. Canal-ued. (2020, 18 mars). *A chaque société ses animaux*, in *Les animaux : approches des sciences biologiques, humaines et sociales*. [Vidéo]. Canal-U.

La hiérarchisation des êtres vivants dans un système vertical favorise la mise en opposition des individus entre eux, parfois même à les mettre en concurrence directe ; comme si l'existence de certain·e·s pouvait être préjudiciable à l'existence des autres. Cela s'observe non seulement dans la sphère sociale où des groupes sociaux, fragilisés ou non, s'opposent pour s'assurer l'accès à certains droits ; mais aussi entre toutes les sphères du vivant. Les sociétés humaines envers les sociétés animales, les sociétés humaines envers la nature, etc. Ces logiques de différenciation, de scissions et de hiérarchisation des groupes vivants continuent de mettre en opposition des luttes et rendent difficile l'émergence d'un avenir viable pour toutes les composantes du vivant.

Pourquoi ces fonctionnements perdurent-ils ?

Les distinctions faites entre les êtres vivants ne sont pas nouvelles. Elles ont toujours existé dans le regard que l'humain a porté sur notre écosystème et notre société, comme l'ont fait, par exemple, les classifications des sciences biologiques. Toutefois, là où le traitement de la différence devient questionnable, c'est quand ces différenciations entre individus sont teintées de valence positive ou négative. Les sciences elles-mêmes se sont détournées, au fil des siècles, d'une méthode binaire de séparation des êtres vivants sur base d'un critère qui cible les différences⁶ pour davantage les regrouper via des systèmes d'emboîtement qui tendent à démontrer qu'il y a toujours des caractéristiques communes entre chaque individu⁷.

Les contributions de la psychologie sociale démontrent l'existence ancrée de telles notions de valence et de binarité. Par exemple, le biais de favoritisme pro-endogroupe pousse chaque être vivant à favoriser les êtres vivants de ce même groupe, les personnes qui partagent des caractéristiques communes ; et à rejeter celles et ceux qui appartiennent à un groupe différent, les personnes qui ne partagent pas ces caractéristiques. Toutefois, ces groupes peuvent se constituer sur base de critères arbitraires à partir du moment où le contexte social met en avant que certaines différences prévalent sur d'autres. Fonctionnant alors par essentialisme, c'est-à-dire en définissant et limitant des groupes d'individus à des caractéristiques binaires.

⁶ Par exemple, définir qu'un tel être vivant possède une telle caractéristique (valence positive) et un autre être vivant de la possède pas (valence négative).

⁷ Lecointre Guillaume. Canal-ued. (2020, 18 mars). *L'humain est-il un animal ?*, in *Les animaux : approches des sciences biologiques, humaines et sociales*. [Vidéo]. Canal-U

Cela offre une compréhension intéressante de la naissance des discriminations qui ne sont pas tant basées sur les présences ou non de critères physiologiques, culturels, scientifiquement établis, mais bien sur la mise en évidence par notre société de certaines différences dans un certain but, celui de servir les intérêts techniques, économiques et/ou culturels de certains groupes sociaux humains. Et cela nous fait réfléchir sur le fait que les discriminations se feraient dès lors davantage sur base d'injonctions sociales, de biais psychologiques et d'intérêts personnels que de choix éthiques.

L'être humain a, la plupart du temps, cherché à prendre le contrôle de son environnement et du vivant afin d'obtenir des ressources plus nombreuses, plus grandes, plus fortes, plus productives. Nos sociétés ayant continuellement « évolué » au sein de systèmes qui privilégient la possession comme ligne de conduite, les discriminations continuent d'y trouver leur place.

D'une société génératrice d'inégalités hiérarchisées...

Dans ce contexte, nos sociétés perpétuent indéfiniment des inégalités variées, affectant différents groupes d'individus et d'organismes. Paradoxalement, les luttes sociales et environnementales s'attaquant à ces discriminations, à ces exploitations, sont, elles aussi, organisées en silo, voire hiérarchisées entre elles ; perpétuant elles-mêmes les mécanismes à l'origine de discriminations.

Pourtant, les systèmes de domination et d'exploitation ne s'appliquent pas de façon isolée : ils traversent les sphères humaines, animales et environnementales, alimentant les mêmes mécanismes d'inégalités. La domination et l'exploitation d'une partie du vivant en atteignent l'ensemble. Les logiques de traitement d'une partie du vivant, qu'il s'agisse d'êtres humains, d'animaux ou plus largement d'écosystèmes, obéissent souvent aux mêmes dynamiques, révélant un schéma commun de fonctionnement ou plutôt de dysfonctionnement.

Cela ne perd-il pas dès lors en cohérence, en sens, et surtout en force de lutte, de parler d'inégalités pour les uns sans parler d'inégalités pour les autres ? De scinder, de différencier les approches, voire de les organiser et de les hiérarchiser ? Ne serait-il pas plus juste de s'attaquer aux mécanismes et au fondement de ces traitements différenciés en considérant toutes les luttes sur un même pied d'équité pour une justice sociale, environnementale et animale éthique ? Une justice pour toutes et tous.

L'intersectionnalité ne s'applique plus seulement aux différentes luttes sociales croisées, mais mérite d'inclure les luttes systémiques qui dénoncent les mêmes systèmes d'oppression comme les luttes environnementales et les luttes antispécistes, grandes oubliées de cette approche⁸.

...vers une société plus juste pour tout, toutes et tous

Travailler à une société plus juste pour toutes et tous, c'est travailler à une société plus juste pour l'ensemble du vivant. C'est-à-dire une société où chaque être vivant bénéficie d'une place et de droits fondamentaux : la santé, la sécurité, l'équité, la dignité, la liberté et l'intégrité. Une société où l'on ne peut tolérer qu'un organisme vivant ait de l'emprise sur un autre.

Pour cela, un autre modèle est possible : une société plus cohérente, plus sobre, plus éthique et plus équitable, qui garantit à chaque être vivant, animal, humain ou autre, le droit de vivre, bien et mieux, en équilibre au sein de son environnement. Un modèle où toutes les formes de vie sont prises en compte de manière équitable. Cette transformation est une condition essentielle pour améliorer la santé globale et les contextes de vie de l'ensemble du vivant.

L'équilibre d'une société est atteint en reconnaissant l'interconnexion entre toutes les composantes du vivant. L'humain assure son propre bien-être en garantissant celui de son écosystème. Cela implique de reconnaître que l'humain, et sa santé, dépendent directement de la santé de son écosystème, des animaux, des végétaux et des liens sociaux qui nous relient.⁹ Les transformations se font de manière transversale, sans cloisonner les enjeux. Travailler en silos sur chaque problématique fait perdre en efficacité et occulte les liens essentiels entre les différentes composantes du vivant. La santé globale du vivant, comme bien commun, se construit collectivement au travers nos choix de société.

⁸ McIntyre-Mills, J. (2018). Reconnaître notre hybridité et notre interconnexion : implications pour la justice sociale et environnementale. *Current Sociology*, 66, 886-910.

Chiro, G. (2020). Mobilizing 'intersectionality' in environmental justice research and action in a time of crisis. 316-333.

⁹ Celermajor, D., Schlosberg, D., Rickards, L., Stewart-Harawira, M., Thaler, M., Tschakert, P., Verlie, B., & Winter, C. (2020). Multispecies justice: theories, challenges, and a research agenda for environmental politics. *Environmental Politics*, 30, 119 - 140.

Temper, L., Walter, M., Rodríguez, I., Kothari, A., & Turhan, E. (2018). A perspective on radical transformations to sustainability: resistances, movements and alternatives. *Sustainability Science*, 13, 747-764.

Un changement de paradigme

Changer de paradigme force à comprendre que la transformation des éléments de notre écosystème en objets économiques n'est ni viable ni souhaitable. Qu'une éthique ainsi qu'une justice équitable pour toutes les composantes du vivant deviennent nécessaires pour un bien commun durable. Les systèmes d'exploitation et de domination, soutenus par le productivisme et l'utilitarisme, quels qu'ils soient, doivent être remis en question de manière globale et non plus scindée.

Adopter une autre vision est souhaitable. Une vision systémique et intersectionnelle où toutes les atteintes au vivant, humain, animal, environnemental, sont étroitement liées entre elles, et où leurs conséquences s'enchaînent comme un effet domino. Comme c'est notamment le cas pour les impacts sur la santé, humaine, animale ou de l'environnement. Comprendre que l'interconnexion et l'interdépendance entre toutes les composantes de notre écosystème ne sont pas une vue de l'esprit, mais un fait ; qu'il existe un ensemble d'éléments vivants qui coexistent, s'organisent et interagissent.

Pour cela, de nombreux défis restent à relever.

Le premier est d'amorcer un changement culturel et des mentalités qui engage un travail de fond sur les représentations et les paradigmes sociétaux, les faisant évoluer vers une vision éthique et interdépendante du vivant.

Parallèlement, rien ne peut se faire sans un renforcement des cadres légaux et politiques pour assurer la reconnaissance juridique et institutionnelle du vivant.

Ce cadre est nécessaire aux derniers défis qui sont les changements de pratiques motivés par des mobilisations citoyennes qui incarnent et expérimentent les changements souhaités.

Ces défis s'inscrivent dans une approche qui mêle action de terrain et influences des politiques publiques, dynamique ascendante et descendante, combinant engagement citoyen et réformes structurelles pour un monde plus juste pour tout, toutes et tous.

Références

- Brunois Florence. Canal-ued. (2020, 18 mars). *A chaque société ses animaux* , in *Les animaux : approches des sciences biologiques, humaines et sociales*. [Vidéo]. Canal-U.
- Ryan.C. (2022). *Civilisés à en mourir. Le prix du progrès*.
- Celermajer, D., Schlosberg, D., Rickards, L., Stewart-Harawira, M., Thaler, M., Tschakert, P., Verlie, B., & Winter, C. (2020). Multispecies justice: theories, challenges, and a research agenda for environmental politics. *Environmental Politics*, 30, 119 - 140.
- Chiro, G. (2020). Mobilizing ‘intersectionality’ in environmental justice research and action in a time of crisis. 316-333.
- Éric Baratay. Canal-ued. (2020, 23 mars). *De la révolution industrielle à nos jours : la civilisation des animaux* , in *Des animaux et des humains : interactions d'hier et d'aujourd'hui*. [Vidéo]. Canal-U.
- Lecointre Guillaume. Canal-ued. (2020, 18 mars). *L'humain est-il un animal ?* , in *Les animaux : approches des sciences biologiques, humaines et sociales*. [Vidéo]. Canal-U
- Lesur Joséphine. Canal-ued. (2020, 23 mars). *La domestication animale* , in *Des animaux et des humains : interactions d'hier et d'aujourd'hui*. [Vidéo]. Canal-U.
- McIntyre-Mills, J. (2018). Reconnaître notre hybridité et notre interconnexion : implications pour la justice sociale et environnementale. *Current Sociology* , 66, 886-910.
- Temper, L., Walter, M., Rodríguez, I., Kothari, A., & Turhan, E. (2018). A perspective on radical transformations to sustainability: resistances, movements and alternatives. *Sustainability Science*, 13, 747-764.
- Vigne J-D., 2011. *C.R. Biologies*, 334 : 171-181 dans Jean-Denis Vigne – *Museum d'Histoires Naturelles*. (2017, 14 décembre). *Générer Homme/animal - La biodiversité façonnée par les humains*. [Vidéo].

Rédaction : Alter Ethix asbl
© 2026 – Tous droits réservés

Siège social : Avenue Marie de Hongrie, 29 – 1083 Bruxelles
BCE : 1031.021.809
IBAN :BE20 5230 8170 1256

www.alter-ethix.be
info@alter-ethix.be

